

Viatcheslav Chilov
Docteur es sciences
historiques
(La Russie)

**La recherche d'un systeme de securite pour Europe comme un
element de la democratisation de la Russie**

Le Sommaire

Introduction	p. 2
Les sources et l' historiographie	pp. 3-4
La civilisation russe entre deux monde: le point de vue personnel sur l'histoire de la Russie	pp. 4-11
L'evolution de la confiance en Europe: la France, l' Allemagne et la Russie(Union Sovietique) apres la deuxieme guerre mondiale.	pp. 11-19
L'etat d'esprit en Russie d'aujourd'hui sur les problemes de la securite nationale	pp. 19-31
Conclusion: La recherche d'un systeme de securite pour l'Europe comme un element de la democratisation de la Russie.	pp. 32-34

Introduction

Le probleme de la recherche du systeme de securite pour l'Europe comme un element de la democratisation de la Russie est complique. La reponse aux questions qui le concernent depend de beaucoup de facteurs different. Mais le processus de la recherche lui-meme aussi peut servir de base d'un autre processus important celui de la comprehension mutuelle entre les pays de l'Europe et la Russie qui est, elle-aussi, une grande partie du continent europeen. A son tours la democratisation de la Russie peut et doit affermir la securite en toute l' Europe.

Tout est lie dans ñe monde d'une maniere directe ou indirecte. Dans ce sens le probleme a etudier nous pousse a regarder de pres les rapports entre la Russie et l'Europe autant que nous permet le volume de cet article. Sa tache consiste a montrer sur la base d'une certaine historiosophie, des archives et des sondages que la democratisation de la Russie est possible et la recherche de securite en Europe peut y servir un element non negligeable.

J'essaie de traiter le lien etroit entre les problemes de la democratie en Russie avec des problemes de la politique exterieure en generale et a travers la recherche du systeme de la securite en Europe, en particulier. Je cherche des facteurs qui peuvent aider a un historien de comprendre comment et dans quelle direction se modifie la conscience publique et la mentalite en Russie d'aujourd'hui car la disparition de l'URSS n'a pas fait naitre encore une vraie democratie.

La recherche commune d'un systeme stable de securite peut etre un mecanisme efficace pour creer le sentiment de tolerance et de confiance entre l'Europe occidentale et la nouvelle Russie dans le domaine de securite et par le fait lui-meme d'affermir la democratie en Russie.

Les sources et l'historiographie

Les sources sont nombreuses et comprennent les extraits des Archives de Quai d'Orsay et de l'Archive politique des Auswertiges Amt a Bonn, des materiaux des archives de Russie concernant la guerre froide, le journal principal sovietique "Pravda", les memoires, les documents des partis politiques russes contemporains et des ouvrage sur le sujet.

Une partie speciale de l'article est consacree a l'analyse de l'etat de la conscience des populations en Russie sur la base de 4 sondages effectues entre 1993 et 1997. Ce sont des reponses aux questions consernant la mentalite russe d'aujourd'hui dans la matiere de la securite et de la vision du monde etranger. Deux sondages de 1993 et 1994 sont consacres a l'etat d'esprit general des populations de la Russie contemporaine. Parmi des questions posee sont celles qui touchent la vision par des Russes de Lenin et de Stalin, des libertes politiques, des dangers politiques pour la Russie, la durete des liens entre les membres de la Communaute des Etats Independants. On aura des reponses aux questions telles que si la Russie doit utiliser l'experience de l'Occident pour son developpement, quelles sont les menaces pour la securite de la Russie en XXI siecle, si la Russie doit-elle former des blocs avec d'autres Etats.

Le sondage de 1996 doit montrer la vision des elements essentiels de la democratie, des voies pour installer l'ordre en Russie, les limites des pouvoirs en Russie, le point de vue sur "les forces coupables", l'etat d'esprit sur la dictature, la confiance aux hommes politiques, comment la population voit l'activite de Eltsine en 1996, les qualites du candidat a la presidence, les preferences politiques, la dissolution de l'URSS, les inquietudes sur les discordances interethniques, la Russie, doit-elle utiliser l'experience de l'Occident ou plutot choisir sa propre voie, si la Russie doit-elle diminuer les moyens budgetaire pour sa defence, les menaces de la securite pour la Russie, faut-il soutenir les investissements etranger en Russie, l'Occident esseye-t-il affaiblir la Russie par ses conseils economiques, le point de vue sur l'elargissement de l'OTAN.

Pour l'annee 1997 on utilise un sondage regionale en Tchouvachie. Ce sondage est interessant du point de vue a savoir les mentalites d'une des partie du "fond" de la Russie.

La civilisation russe entre deux monde: un point de vue personnel sur l'histoire de la Russie

Avant de toucher le probleme il est utile, aujourd'hui, a la fin du XX siecle de faire quelques observations d'une certaine maniere methodologique. A mon avis (et je ne suis pas seule sur ce point) chaque pays se presente comme un grand organisme vivant sa propre vie des milles d'annees. Cet organisme peut etre compare a un etre humain avec des periodes de la naissance, de l'enfance, d'adolescence, de maturite, de la vieillesse et de la mort, c'est-a-dire de la transformation radicale avec une perte des traits et des qualites precedents. Il y a aussi des periodes de la maladie de la societe et de son guerissement. Sans prendre cela en consideration il serait difficile de presenter mon point de vue sur les problemes des relations entre la Russie et le monde exterieur. L'analyse du probleme est partagee entre quelques approches. D'abord, la visee historique. C'est ici que je traite la conception de l'histoire de la Russie expliquant le caractere particulier d'une certaine civilisation russe.

Du point de vue historique la Russie se presente comme une civilisation assez jeune. Au cours de la periode relativement courte - 1000 ans seulement de l'histoire chretienne- la Russie se transforme sous une influence primordiale de son climat dur, instable, peu commode, avec maintes zones geographiques. Il faut aussi prendre en consideration la multiplicite de ses population avec leur niveau culturel extremement diverse. Tout cela exige constamment des populations qui y vivent des efforts considerables non seulement pour survivre mais aussi pour trouver un modus vivendi. Un role tres important du climat et de la nature conditionne grandement la psychologie et les traits specifique du caractere des "russes" obliges de se lutter contre les instabilites de la Nature.

En servant de pont entre deux mondes -occidentale et orientale - la Russie se formait lentement comme une civilisation euro-asiatique avec des traits souvent specifiques, aggraves par les faits deja mentionnes, c'est-a-dire par la geographie et la pluralite des populations vivant sur une immense territoire. Le develeppement de la Russie se passait sous la domination, plutot l'influence du peuple russe, dont la notion est a mon

avis assez vague. Un tiers de l'histoire chrétienne russe appartient à la domination mongole et tatare dont les effets asiatiques se sentent même aujourd'hui. C'est seulement à partir de l'époque de Pierre le Grand que la Russie commence à s'approcher sous une forme spécifique de la civilisation européenne et d'acquiescer certains traits de cette dernière.

Il est à noter que l'empereur de la Bisence Konstantin voyait la différence entre les slaves et les russes les premiers étant des donateurs tandis que les autres étant les juges de la population autochtone. Les constructeurs des forteresses, des administrateurs, des organisateurs des campagnes militaires et certains d'autres. Bref, l'appareil du pouvoir ou autrement dit la couche dirigeante. Dans la Russie de Kiev le russe était celui qui servait au prince c'est-à-dire un homme d'État. En même temps existait une grande couche des gens du pays qui étaient loin d'être les russes.

Le joug mongolo-tatar parmi ces conséquences catastrophiques avait une performance non négligeable. Il accélérerait la formation de la nation russe en rapprochant les populations du pays entre elles. On peut dire aussi que sous l'influence mongolo-tatare la Russie se formait avec la prépondérance du pouvoir central, tandis que l'autogestion se trouvait en état de germe. Très longtemps l'État se présente comme le moteur du succès dans tous les domaines: économique, culturel, militaire, politique. La tradition de la gestion asiatique était héritée de la période de la Bisence en devenant plus forte au cours de la domination mongolo-tatare. En fait la Russie n'a pas réussi de prendre connaissance avec le système de l'autogestion telle qu'il existait en Europe de l'Ouest.

L'image de l'ennemi accompagnait toute histoire russe. Dans la conscience populaire le danger attendait le pays à tout moment. C'est pour cela aussi que la nécessité de l'existence d'un État fort était évidente pour un homme russe. De ce point de vue la position du pouvoir national était contradictoire. D'un côté il était le défenseur de la population contre l'agression de l'ennemi. D'autre côté il se collaborait avec l'ennemi en personne de mongolo-tatares. En prenant la position intermédiaire entre son propre peuple et l'objet de la haine le pouvoir portait des sacrifices de son peuple à l'ennemi pour garder sa domination.

Rien d'étonnant qu'une particularité de la conscience russe consistait longtemps à faire prépondérance pour les intérêts sociaux et

ceux d'Etat devant les interets de la personnalite. Le patriotisme n'etait pas essentielle dans cet etat des choses. C'est l'Etat tout puissant qui dictait la maniere de conduite d'un homme en Russie.

Pierre le Grand, d'apres le poete russe M.Volochine, etait un un premier «bolchevik» qui essayait d'accelerer la vitesse de l'evolution historique de la Russie. Sous son epoque la population du pays s'esyt diminuait a vingt pour cent. Pierre le Grand a effectue un changement dont l'importance negative est difficile a exagerer. Il a reussi a accentuer le shcisme dans la societe russe. Le philosoph russe G.Fedotov notait «apres Pierre le Grand sur le territoire russe existaient deja deux Etat: une empire laiue et «le royaume de moujik» fidele aux ideales ansienne». Il a d'autre temoyannage de cet etat des chose. A mon avis, d'ailleurs, ces remarques ont les differents explication. Poutrant il est tres important pour nous de constater le fait lui-meme. Depuis lors la coche dirigeante et la population du pays vivaient des deux vies peu lies entre elles.

Or, la position de la Russie entre deux monde avait comme le resultat la tendance maintes fois changer de facon brusque et alogique son destin, voire le type de son developpement- tantot europeen, tantot asiatique.

Le chemin de la civilisation russe fut complique, tragique et tortueux. Il se subdivise en plusieurs etapes distinctes, constatees a son temps par le grand philosophe russe Berdiaev: la Russie de Kiev, la periode des Mongoles, la Russie moscovite, la Russie d'apres Pierre le Grand. Cette classification me parait concevable pour la periode jusque le debut du XX siecle. La periode sovietique est la cinquieme selon Berdiaev. Mais cette derniere a mon avis est absolument specifique, bien qu'elle decoule totalement du developpement precedent de la Russie. Ma these consiste en ce que la periode debute par la Revolution d'octobre de 1917 reproduit, comme dans une goutte d'eau, la complexite du chemin parcouru par la Russie precedemment. En epoque sovietique l'experience historique des generations fut repete sous une forme particuliere et dans l'ordre inverse. L'histoire russe en 80 ans a fait un tours a 180 degres pour redevenir sur des autres bases sociologiques et mentales une societe russe du debut du siecle comme si cette derniere s'est montee a un autre niveau de sa civilisation et de la conscience sociale.

La particularité de la civilisation, voir de l'histoire russe consiste également dans le manque de souplesse des milieux dirigeants, leur refus de "condescendre" aux relations démocratiques avec son peuple. Et cela n'est pas une question simple semblable à un écart pareil dans d'autres pays. En Russie, à cause de sa géographie et de la faible densité de population, l'écart entre la classe dirigeante et les population du pays était plus grand qu'ailleurs. Les uns et les autres vivaient dans deux mondes diversifiés qui ne se liaient entre eux presque absolument pas. Au cours des siècles le pouvoir se considérait comme un "guide" menant la "masse aveugle" vers les objectifs qu'il déterminait lui-même. D'une certaine manière on peut même parler des méthodes d'occupation de la population ennemi par les classes dirigeantes (j'exagère pour mieux atténuer ma thèse). Dans leur vision la masse aveugle et servile de la population n'était qu'un simple matériel que le pouvoir, s'appuyant sur la force de l'État autoritaire, pouvait utiliser pour créer à son gré l'organisation sociale. Le manque de souplesse des milieux dirigeants, conditionné par la servilité et la lourdeur de conscience, a abouti en fin de compte à la confrontation des intérêts du pouvoir et du peuple et au changement de toute l'histoire russe. D'autre côté la population elle-même admettait ces règles de jeu considérant longtemps cet état des choses naturel.

Le point faible de la Russie consistait toujours dans cette rupture sociale et psychologique entre les milieux dirigeants et le petit peuple, l'existence du problème d'assimilation des milieux dirigeants et des masses populaires, l'hétérogénéité de la conception intestinale du monde, l'inégalité de la composition ethnique de la population de l'empire russe, qui n'a pas pu se transformer en une seule nation homogène du point de vue de l'appréciation des valeurs de la démocratie libérale telles que le rapport raisonnable entre l'homme et la société, le rôle de l'État, des libertés individuelles etc. On peut encore ajouter que le niveau de la culture politique était insuffisant pour le développement progressif de la société.

Pourtant son évolution, l'augmentation de la quantité des habitants, accélération technologique de l'industrie, mûrissement de la conscience et l'apparition de l'intelligentsia, les réformes de la deuxième moitié du XIX siècle ont aggravé les problèmes internes de la Russie.

Tout cela a pré-déterminé l'équilibre fragile de forces à l'époque de la révolution de février en 1917, et l'inévitabilité du passage ultérieur à

la réalisation pratique et primitive de l'idée de la nouvelle société symbolisant la justice et la prospérité. L'idée même de telle société se nait à tout endroit où se fait sentir l'inégalité sociale et l'oppression sous une forme violente et insoluble. C'est exactement en Russie que cette idée devait trouver des partisans de sa réalisation pratique immédiate, du fait que dans ce pays le problème du rétablissement de la justice sociale était le plus ardu. C'était le domaine de la vie sociale où devaient se produire les changements radicaux.

Au point de vue de l'évolution d'histoire russe sous l'angle de "rodage" de différentes cultures: occidentale et asiatique, héritage de la domination mongole et tatare, la révolution d'octobre 1917 est un retour non dissimulé au mode de vie "asiatique", c'est-à-dire au système de contrainte despotique, dont les promoteurs ont mis en valeur la théorie commode de la lutte de classes. L'idée de la haine de classe pour les milieux dirigeants a trouvé en Russie le sol plus favorable à l'époque que nul part ailleurs. Au fond elle traduisait le slogan des couches les plus démunies en Russie (le lumpenproletariat en terminologie marxiste) de "piller les biens spoliés".

Cet état dessus dessous du monde russe était pour beaucoup inévitable du fait que les milieux dirigeants apportaient également leur part de responsabilité dans l'accumulation de la haine par leur mépris du petit peuple, leur cruauté de longue date et leur incapacité de tirer les conclusions opportunes du mécontentement des masses populaires. Cette accumulation des charges aux pôles -milieux dirigeants et le petit peuple - a donné une décharge foudroyante sur toute l'histoire russe.

La révolution d'octobre a servi de détonateur libérant ces réserves millénaires de la haine et de l'état d'esprit servile accumulées en Russie. La violence caractérisée par une attitude plus irréconciliable à l'égard des couches en opposition devait inévitablement transformer le pays en un champ de massacre, aboutir au carnage des milieux dirigeants et des milieux pseudodirigeants - de l'intelligentsia et de tout l'esprit quel qu'il soit.

La révolution d'octobre a donné le pouvoir aux couches les plus démunies, c'est-à-dire au lumpenproletariat, devenu "le Tout" après être "Nullite". Il constituait à l'époque dans la ville et dans le pays une couche importante de la Russie. La première guerre mondiale a anéanti beaucoup de forces vives. La guerre civile, un autre désastre terrible, a aggravé les pertes de ces forces vives de la société et a fait émerger ce

type humain que l'écrivain de génie Mikhaïl Boulgakov évoquait sous le nom de Charikov dans sa nouvelle "Coeur de chien".

Après la démolition de l'ancien monde l'ère de grands chantiers a démontré que le système économique basé sur la violence et l'animosité n'est apte à fonctionner qu'en utilisant le principe de l'esclavage économique. Par la force des choses, la démolition de l'ancien monde n'a pas été totale. Après la prise du pouvoir par les bolcheviks exprimant en même temps les intérêts du lumpenproletariat, le niveau culturel des "serviteurs du peuple" était si faible qu'on ne pouvait pas parler de la supériorité culturelle des milieux dirigeants par rapport au peuple comme c'était le cas avant la révolution. Enfin le gouvernement correspondait à la conscience de la population. Cela a permis l'apparition des conditions pour la formation de la nation relativement homogène dans le sens psychologique du terme, où le pouvoir ne serait pas l'apanage de l'élite (héréditaire ou formée à la suite de la prise du pouvoir à main armée) mais serait donné aux personnes élues démocratiquement: ce principe d'élection démocratique approuvé il y a quelques siècles d'ailleurs a germé en Russie mais n'a pas devenu mur avant 1917. Il a fallu plus de 70 ans pour que murissent les conditions nécessaires pour la formation d'homogénéité psychologique du pays où la classe dirigeante ne se sentait pas comme les étrangers, voir les sortissants allemands. Maintenant elle reflète la structure de la population du point de vue ethnique.

La "perestroïka" c'est-à-dire des processus sociaux en URSS au milieu des années 1980 ont accéléré le mûrissement intellectuel en découvrant l'état réel de la société. L'énorme potentiel intellectuel de la Russie de l'époque de Romanoff peu réclame près de 70 ans en même temps constituait ce générateur de renaissance qui fonctionnait "au ralenti" pendant toutes les années du pouvoir des Soviétiques. Le génie de l'intelligentsia russe surtout dans le domaine de la littérature et de la philosophie restait en souffrance. Les œuvres des dizaines de grands hommes constituent cette "réserve" qui permettait d'éviter la mort intellectuelle du pays.

La transformation de la conscience sociale est une réalisation majeure de la "perestroïka" du fait qu'elle a déclenché la revalorisation des valeurs russes traditionnelles, rendu possible le renouveau et la renaissance des cultures nationales, la libération des millions de gens des dogmes monstrueux et des façons de penser stéréotypés. La société

absorbe avec avidité tout ce dont elle fut privée pendant les années du pouvoir des Soviétiques.

En même temps l'opposition des forces noires - du nationalisme, de la corruption de l'ancien pouvoir en liaison avec la couche criminelle, les erreurs dans la réalisation des réformes économiques contribuent à la naissance des conflits entre les populations, des crimes sanglants, des guerres locales, des collisions entre les représentants de la mentalité d'empire aux échelons supérieurs du pouvoir et les peuples aspirant à la renaissance de leur culture autochtone.

Néanmoins le pays dans son ensemble traverse la période de passage de la civilisation russe du type asiatique, héritée dans la nuit des temps aux traditions et aux valeurs européennes du type libéral. Parmi ces dernières le retour spectaculaire de la société russe à la religion orthodoxe qui d'ailleurs était le fondement de la psychologie servile russe et qui pourtant, à mon avis, est loin d'être le guide intellectuelle de la société russe. Il y a aussi une gamme des libertés dont la signification pour le développement de la société est difficile à exagérer. Parmi celles-ci sont la liberté d'expression, la relative liberté d'initiative et d'entreprise, les libertés politiques, la formation des écoles privées de divers genres, etc. Il est à noter l'importance primordiale du développement des moyens modernes de communication. En se développant avec une grande vitesse la technologie diminue les effets négatifs de la géographie, contribue au mûrissement de la conscience indépendante de l'individu, accélère plus considérablement l'évolution sociale de la société en général.

**L'évolution de la confiance en Europe:
La France, l'Allemagne et la Russie
(Union Soviétique) après la deuxième guerre
mondiale**

Dans la filière des deux dernières mille ans presque tout le XX^e siècle s'est apparu comme celui de la Grande guerre politique entre deux civilisations de l'Est et de l'Ouest. L'Est est présentée par l'URSS et plus tard par le "le camp socialiste" l'Ouest par les pays de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord. La guerre dont il s'agit s'est commencée avec la révolution russe de mois d'octobre de 1917. Cette dernière à son tour est conditionnée comme on a déjà dit plus haut par

la montée du communisme - enfant terrible du christianisme et la matérialisation primitive du rêve de la justice sociale et du paradis construits sur la terre. Il me paraît que le succès du communisme en Russie était prédestiné et inévitable car il servait de bon fondement pour les populations russes se luttant contre les couches sociales dominantes avant 1917.

La Russie depuis longtemps sert en tant que le pont entre les civilisations. On peut dire même que le partage entre les civilisations se passe par la Russie dont l'histoire après l'invasion mongolo-tatare présente un balancement constant entre les deux tendances internes voir les orientations européennes et orientales. En Russie c'était le partage de la société russe entre les "hauts" plutôt européens et les "bas" en grande partie asiatiques. C'est pour cela que la Russie était depuis longtemps enclavée d'un conflit de civilisations. La révolution d'octobre en 1917 était une victoire de la tendance orientale transformant la Russie de Romanoff en un immense empire dans sa forme bien typique pour les grandes civilisations asiatiques de Moyen Âge. C'était la réponse du traditionalisme russe orienté vers l'Asie. La Russie est devenue le sacrifice du développement technologique accéléré de la fin de XIX et du début de XX siècles de même que l'inclusion active dans la vie de l'Europe.

En prenant la tête du "nouveau monde" contre le "vieux monde" c'est-à-dire la civilisation occidentale - "le berceau du capitalisme" - la Russie soviétique-l'URSS est devenue le modèle pour un nombre des couches sociales dans le monde entier et en Europe occidentale en particulier. La progression du marxisme-léninisme avec son idée de la lutte des classes et le contact direct entre l'Est et l'Ouest ont amené après la deuxième guerre mondiale à l'aggravation de la lutte des civilisations sans emploi des armes, appelée la "guerre froide". C'est à ce temps là que la réaction de chaque État sur les activités du côté opposé se relevaient dans une forme souvent la plus aiguë.

Et pourtant, malgré les succès de l'après-guerre l'immense empire de la Russie soviétique agrandie par les conquêtes des pays de l'Europe Orientale se pose devant des énormes problèmes de garder et de gérer ces territoires et ces populations. Staline avait besoin d'un mécanisme lui permettant de résoudre le problème. La tension internationale constante comme un élément essentiel de la guerre froide est nécessaire. Staline se montre un des inventeurs talentueux de

la technologie spécifique de la guerre froide. Il s'est révélé un joueur habile de cette dernière en l'utilisant la thèse de la "menace de l'Occident" à son profit en politique intérieure aussi bien qu'en politique extérieure soviétique. Staline a réussi de former dans la population le sentiment d'être "les meilleurs" en construisant la nouvelle société. Aujourd'hui encore malgré les difficultés de la vie quotidienne la très grande partie de la population en Russie garde ce sentiment.

Mais Staline n'est pas seule des chefs d'Etat à utiliser pour les buts de sa politique la technologie et les méthodes de la guerre froide. Dans le cadre du thème on peut citer un des meilleurs spécialistes en la matière qui était le chancelier Adenauer mais aussi d'autres.

La logique de l'évolution de la Russie poussait à croire que le tournant suivant accentuerait la tendance européenne interne car celle-ci se conçoit toujours dans la culture russe et fait obligatoire la naissance d'une nation russe homogène du type euro-asiatique qui soit conciliée avec elle-même.

Après la deuxième guerre mondiale les parties concernées: la Russie, la France et l'Allemagne se trouvaient dans les positions bien différentes. Le triangle traditionnel européen continental - la France, l'Allemagne et la Russie(Union Soviétique) jouait naguère un rôle extrêmement important pour déterminer le sort de l'Europe. Mais c'est de la France et de l'Allemagne que dépendait l'avenir de l'Europe au premier lieu.

Pourtant les différentes possibilités de l'évolution de l'Europe existaient toujours. Un grand rôle appartenait à l'URSS qui se présente comme la force dangereuse pour beaucoup d'Européens. C'est l'évolution de cette dernière avec d'ailleurs l'évolution des technologies militaires(surtout le rôle de l'arme atomique n'est pas à oublier) et des changements politiques en Europe de l'après-guerre qui ont créé le climat non seulement d'une certaine confiance entre les civilisations mais aussi de l'interdépendance.

On peut dire que le sort de l'Europe de l'après guerre dépendait grandement du caractère des relations entre les trois Grands du continent. Le processus de l'évolution de la France, de l'Allemagne et de la Russie n'était pas simple. Il est remarquable du point de vue de rapprochement et de réconciliation entre les peuples dont l'histoire des relations est pleine de conflits et de guerres. Deux pays notamment l'Allemagne et la

France ont engagé à partir de 1948 le changement révolutionnaire dans ses rapports. Ils y ont réussi d'obtenir des résultats permettant d'installer le système de sécurité en Europe encore inconnu. La Russie soviétique en tant que l'adversaire dangereux a beaucoup aidé d'une manière involontaire à ce processus de réconciliation. On peut dire aussi que la guerre froide contribuait au rapprochement entre la France et l'Allemagne. L'URSS se battait acharnement contre ses tendances de réconciliation entre la France et l'Allemagne de l'Ouest. En France Staline voulait combattre le général de Gaulle en voyant en sa personne un danger pour la Russie soviétique tandis qu'en Allemagne de l'Ouest un personnage à haïr était le Chancelier Adenauer.

C'est pour cela qu'il est utile de suivre de près sur la base de la presse soviétique qui reflète parfaitement l'état d'esprit soviétique l'évolution de l'égard de l'URSS envers la France et l'Allemagne de l'Ouest.

La guerre froide étant commencée l'URSS ouvrait une offensive propagandiste contre l'Occident. La France se trouvait pour quelque temps écartée de cette dernière. Les attaques étaient dirigées contre les Anglo-Saxons mais aussi contre les Allemands de l'Ouest. Même après la déclaration de de Gaulle le 16 avril de 1947 sur la création du "Rassemblement du Peuple français" la réaction soviétique ne se voit pas. Il paraît bien que les intérêts nationaux de l'URSS devraient dicter une attitude réservée. Pourtant les dirigeants soviétiques placent l'idéologie avant l'intérêt d'État et suivent le comportement des communistes français, c'est-à-dire l'hostilité extrême. Ainsi le porte-parole idéologique de Staline le journal "Pravda" avait publié un article intitulé "De Gaulle a déclaré la guerre à la démocratie" (Pravda, 17.04.1947). De Gaulle y est placé à la tête "des éléments réactionnaires qui une fois ont déjà trahi la France et maintenant ils essaient de diviser le peuple, pour à l'aide de ce procédé, anéantir la démocratie". À partir de ce moment et pour longtemps la vague antigauilliste fluctuante se fera présente dans la presse politique soviétique. Au fond les dirigeants soviétiques n'ont aucun argument solide pour prendre une attitude hostile envers de Gaulle. En se fondant en la matière sur le point de vue des communistes français ils se placent dans un piège d'autant plus confus que leurs injures à l'adresse de de Gaulle sont terribles. La réponse à la question sur les motifs de ce

comportement soviétique est simple: la priorité de l'idéologie sur la politique.

Les Soviétiques n'étaient pas avare de mots et de phrases sur de Gaulle, souvent les plus blessants, outrageants, offensants. Le Chef de la France Libre était accusé de s'inspirer sur les partisans de Pétain et de s'aspirer à la dictature fasciste. En vérité le premier article sur la formation du RPF dans "Pravda" est la déclaration de la guerre froide à de Gaulle lui-même, pour longtemps le RPF est présenté comme une organisation fasciste.

Non moins agressive et hostile est l'égard de la Russie stalinienne contre un autre grand homme de l'Europe de l'après-guerre le Chancelier Adenauer. Lui aussi était présenté en tant que l'ennemi extrêmement dangereux pour la cause de la paix en Europe.

En URSS ont accueilli douloureusement les idées sur la création d'une union des pays de l'Occident vue comme un nouvel ennemi puissant. Les commentateurs prétent l'attention à ce que de Gaulle "ne se sent confuse du fait que tous ses plans prévoient le rétablissement sur les frontières de la France d'une puissante Allemagne impérialiste" ("Pravda" 16.07.47). En la personne du Général les dirigeants soviétiques voyent un homme le plus réactionnaire, un partisan d'Hitler et de Mussolini, un valet des impérialistes américains, un officier réactionnaire faisant le commerce des intérêts nationaux de la France. À la mode de Staline et pour la conscience soviétique déjà à l'époque habituée aux choses pareilles on écrivait qu'à la tête de l'organisation de de Gaulle se trouvaient "les provocateurs et les espions".

Au début de 1948 le procédé préféré des journalistes politiques est de comparer de Gaulle à Hitler; par conséquent, RPF était semblable aux "coupe-jarrets en chemises brunes"; le programme politique de De Gaulle, de l'avis des auteurs soviétiques ne se distingue pas de ceux d'Hitler et de Mussolini. Adenauer est dessiné sur les pages des journaux soviétiques comme une marionnette des impérialistes américains.

Il faut noter que la traduction du russe en français reflète mal le ton et le contexte de la guerre froide contre de Gaulle et Adenauer tellement ils étaient offensants et hostiles. D'ailleurs de Gaulle et Adenauer sans concorder leurs points de vue, eux aussi, admettent, me semble-t-il, les règles du jeu en agitant le chiffon rouge devant le taureau. Bien sûr il ne serait pas sérieux de comparer la culture

intellectuelle et politique du General et du Chancelier avec celle des dirigeants sovietiques quels qu'ils soient.

La Russie sovietique vivait dans un monde tellement artificiel et different de celui de l'Europe que la guerre froide etait inevitable. Les Sovietiques ont cree une image de l'autre monde hautement caricaturee, et ont essaye de masquer la realite dans un cadre invante. Ainsi, la France etait presentee pour la population sovietique comme un pays dont le pouvoir organise presque constamment des provocations contre l'Union Sovietique; en revanche, la population celebre des nombreuses anniversaires des evenements revolutionnaires, les ouvriers sont toujours en greve et le chomage accroit, le Parti communiste est la seule force politique de progres, son bureau est toujours en seances et le pays fait attention a ses decisions, les prix de marchandises s'augmentent sans cesse, et la politique exterieure francaise suit le cours de la politique americaine. L'Allemagne federale avait en plus un image du foyer de l'agression et du nid de fascisme en Europe.

Les methodes pratiquees par la propagande stalinienne n'etaient pas trop compliquees mais efficaces. Elles se basaient sur la desinformation et l'orientation ideologique de la societe. On peut dire meme que la guerre etait totale y compris son propre peuple. C'est a ce dernier qu'est destine le melange de mensonge, de calomnie, des deformations et des faits reels.

La creation de l'Alliance atlantique a provoque un certain tournant dans les relations, indirectes certes, entre de Gaulle et les dirigeants sovietiques. En Union Sovietique on se souvient bien, qu'en France une des "couche de la bourgeoisie" voit la securite du pays dans l'alliance avec la Russie. Plus les relations d l'URSS avec des Anglo-Saxon se tendent, plus on eprouve de l'espoir face a l'attitude d'allies eventuels et aux divergences entre les pays occidentaux. C'est pour cette raison que l'on peut expliquer la disparition prolongee de De Gaulle et de ses "energumenes fascistes" de la presse sovietique comme s'ils avaient disparu de la vie politique francaise. De Gaulle est exclus de la liste des investigateurs de la guerre froide, mais le Chancelier Adenauer y reste encore pour longtemps.

Jusqu'a la mort de Stalin le comportement de De Gaulle est depaint aux pures couleurs ideologiques. Mais avant la mort de Staline dans la correspondance de Rassadine de Paris les couleurs facsistes sont disparues. Les partisans de de Gaulle sont mentionne sans epitet

quelquonques. A l'automne de l'annee 1953 le degel d'apres-stalinienne et les discussions en France sur le sort de CED ont touche de Gaulle lui-aussi. Il semble que les dirigeants sovietiques ont vu non seulement l'absence du danger du cote du General mais son utilite dans le processus de discussion sur l'armee europeenne. Le 2 octobre de 1953 "Pravda" publie un article signe de Leontiev structure d'une maniere bien ruse. Il y s'agit de la "lutte des peuples de l'Europe Occidentale contre une "armee europeenne". Ni de Gaulle ni ses partisans ne figurent parmi eux. Il n'y a qu'une simple information "qu'un groupe des parlementaires de l'extreme droite unifiant les partisans de de Gaulle proclame son attitude negative par rapport a la creation de l'armee europeenne". Une caricature de Koukrinix montre la France en personne d'une dame sympathique pousse au dos par les mains anglo-saxons vers un militaire tres meprisable ayant les ecritures "Wehrmacht" et "Armee europeenne".

Longtemps De Gaulle n'est pas mentionne autour des discussions sur l'armee europeenne. Mais le 18 novembre de 1953 "Pravda" publie un grand article remarquable intitule "La resistance devient plus fort en France contre les plans de la creation de l'armee europeenne". Les Sovietiques eprouvent une grande satisfaction du fait de concordance des positions de De Gaulle et des communistes francais. Le plus attirant pour les dirigeants sovietiques est le fait que de Gaulle a condamne les plans de la creation de l'armee europeenne et s'est prononce pour une politique exterieure francaise independante. La position de De Gaulle est pour la direction sovietique "un acte de la condamnation contre cercles dirigeants des Etats-Unis qui tentent de reanimer la "wehrmacht" hitlerienne et en faire de l'Allemagne de l'Ouest un point de depart de l'aggression en Europe menacant aux interets vitaux de la France" (Pravda 18.11.1953).

Un autre signe remarquable est un article de la "Pravda" du 7 janvier 1954 intitule "La securite europeene et la politique de la France" signe par I. Aleksandrov. Dans ce grand article aucune mention des communistes francais n'est faite; on y parle des deux perspectives eventuelles de la politique exterieure francaise. La premiere consiste en une dissolution de la France dans une Communaute europeenne sous l'egide de l'Allemagne de l'Ouest ; l'autre prevoit la realisation d'une politique etrangere independante. Cette derniere, de l'avis des dirigeants sovietiques, peut garantir a la France ses droits legitimes dans la

politique européenne et mondiale. Le plus spectaculaire concerne le General de Gaulle. Bien que le procédé choisi soit traditionnel, c'est - à - dire des citations de journaux favorables en France au General, comme "La Tribune de la Nation" les dirigeants soviétiques sont allés plus loin.

Ils placent la question allemande au cœur du problème de la sécurité européenne. Et c'est là que se trouve l'essentiel. "En réfléchissant sur ce problème, écrit l'auteur, les hommes politiques les plus clairvoyants se souviennent de nouveau et de nouveau que la barrière décisive sur la voie de l'agression allemande est toujours l'aide mutuel des États européens situés à l'ouest aussi bien qu'à l'est de l'Allemagne et surtout la coopération franco-russe puis franco-soviétique".

Pour que l'on puisse mieux comprendre que "l'homme politique le plus clairvoyant" est bien le General de Gaulle, on publie des citations de ses discours lors de sa visite en URSS en 1944, dans lesquels il avertissait contre les doutes et des méfiances entre Paris et Moscou comme c'était le cas entre les deux guerres. On pousse la France à avancer sur la voie de la politique extérieure indépendante; personne d'autre n'est mentionné comme "l'homme politique le plus clairvoyant".

En suivant les relations entre de Gaulle et la Russie-Union Soviétique au cours de la guerre froide traitée comme un complexe spécifique des relations internationales qui se compose après la deuxième guerre mondiale, il est difficile d'apprécier l'attitude du General envers l'URSS en 1947-1954 comme un point fort de sa clairvoyance historique. L'étude des "Discours et Messages" montre que c'était une période extrêmement difficile du point de vue conceptionnelle de sa vision de l'évolution de la Russie. Le General semble être persuadé que la Russie stalinienne d'un jour à l'autre se lancera pour envahir l'Europe Occidentale. Il paraît que c'était une vision simplifiée de la situation ne correspondant pas aux réalités de l'époque. Il semble que le General de Gaulle était enlevé par le vent de la guerre froide en devenant son personnage actif peut-être malgré sa volonté. Son analyse de la situation mondiale au moins au début de la guerre froide ne paraît pas exacte.

On a déjà dit que Staline n'est pas seule à utiliser à son profit la guerre froide et en particulier la thèse de la "menace". Un autre

personnage politique important de ce siècle le chancelier Adenauer, à l'inverse du Général de Gaulle, était très habile lui aussi à jouer les règles de la guerre froide en utilisant la thèse de la "menace soviétique" pour s'approcher de ses buts en politique extérieure et en politique intérieure. La guerre froide a apporté à l'Allemagne des fruits remarquables en aidant la formation d'une puissante République fédérale; en France cette même politique a amené, au moins dans la perspective des élections, aux résultats au moins tout à fait médiocres. Bref, si l'Allemagne lors de la guerre froide a beaucoup gagné de Gaulle n'a reçu pratiquement rien. Et pourtant sa politique en 1947-1954 sert pour lui une importante leçon de beaucoup d'égards y compris sa politique envers la Russie soviétique (à suivre).

Tous ces faits de l'histoire concrète des premières années de la guerre froide nous prouvent que le monde de l'après deuxième guerre mondiale est en pleine évolution politique relativement rapide prouvant que l'impossible (à première vue) est possible en réalité. Parmi ces faits extraordinaires il est à noter les débuts de l'apaisement entre l'Allemagne et la France, le commencement de l'unification de l'Europe, mais aussi les faits du possible tournant dans la politique soviétique vers plus de réalisme et la disposition de se refuser de "la lutte des classes" au profit de sa propre sécurité.

L'état d'esprit en Russie d'aujourd'hui sur les problèmes de la sécurité nationale

La Russie d'aujourd'hui se transforme dans un État diversifié et cela dans beaucoup de plans. Un homme nouveau avec un esprit de conscience plus libre s'apparaisse. Mais en même temps les traditions psychologiques et les mœurs populaires ne sont pas disparues. Les citoyens de la Russie se sentent plus libres comme si le slave obtient une liberté brusque et inattendue. Le sentiment national commence à se former après 80 ans de la stagnation et de coupure dans la mémoire historique. La Russie enfin libre a montré à tout le monde ses maladies de la société longtemps cachées. La crise matérielle et mentale se révèle tout à coup.

Pour en sortir et prendre le chemin du développement stable et dynamique la Russie doit changer sa conscience totalitaire et devenir une unité de personnes et non la foule des esclaves obéissant à la volonté d'un chef venant à remplacer un autre. Elle doit se débarrasser d'un

schisme herite de l'histoire russe precedente sur deux camps ennemie du type "russe" et "slave" deja examine plus haut dans ce texte.

La Russie des annees 90 eprouve l'influence des tendances contradictoires de sa voie historique. D'un part elle commence evoluer tres vite dans le sens sociale et politique. Et on peut dire qu'elle revient a son etat de conscience semblable a celui du debut du siecle avant la revolution de 1917. Les partis politiques et mouvements divers existans avant la revolution apparaissent bien que sous d'autres noms. Presque toute la rangee des forces politiques, y compris les forces les plus nationalistes et antisemites est retablie en prouvant que la violence ne peut etre une force constructive en evolution historique et les temps bolchevik n'ont pas beaucoup change la situation.. Or, les efforts des temps bolchevique pour changer la structure sociale du pays ont apporte des resultats assez mediocres.

Il est difficile sinon impossible d'accelerer d'une maniere artificielle le cours de l'Histoire. Le passage de la conscience russe vers un etat nouveau se produit lentement et difficilement. Cela prouve des resultats des sondage de l'opinion publique en Russie faite dans ces dernieres annees. Pour cet article j'utilise des donnees des sondages me presentees aimablement par le laboratoire de l'Institut d'etnologie et de l'antri\opologie de l'Academie des science de Russie sous la direction du professeur M.Gouboglo. Les sondages ont ete effectue entre 1993 et 1997. Ils concernent toutes les regions de la Russie et touchent les questions diverses de la mentalite actuelle des Russes (non pas dans le sens ethnique du mot). On prend en consideration trois categories des habitants- ceux des capitales des regions, les citadins et les villageois.

Ainsi donc au mois de decembre de 1993 un sondage etait fait dont une des question concerne les investissements etrangeres dans l'economie de la Russie: "Soutenez-vous les investissements etrangers dans l'economie de la Russie?" La reponse sur cette question peut servir de l'indicateur du rapport des russes envers les etrangers. Les reponses montrent que les Russes gardent toujours un sentiment au moins prudent sinon negative envers ces derniers. Ils eprouvent vers eux peu de confiance. D'autre part les reponses refletem des differences existant en societe en ce qui concerne "l'image de l'autre". On a questionne 4060 personnes. Parmi eux 255 seulement soutiennent la possibilite des investissements etrangers dans l'economie nationale. Il est a noter que parmi ces 255 personnes 80 seulement c'est-a-dire 14 por cent vivent

en campagne. Ainsi donc la totalite absolue des habitant des gens du pays sont contre des investissements etrangers. Le plus populaire etait l'avis: "Je les soutiens mais je trouve qu'ils doivent etre sous un controle dur de l'Etat" - 1869 personnes ou 46 pour cent des reponses. Cet avis est presque egalemeent populaire parmi les gens des ville et des villages.

497 personnes ou 12.2% trouvaient que les investissements etrangers sont parfois utiles mais en generales ils sont plus nuisibles qu'utilites. 15.5 % des reponses sont totalementes contre les investissements etrangers et 494 personnes ne peuvent pas repondre a cette question (12.2 %). Or, les Russes ont repondu d'une maniere positive a la possibilite pour les etranger d'investir en economie nationale, mais sous une controle dur de l'Etat. Cela dit les Russes sont persuadees que l'Occident voie la Russie de mauvais oeil et poursuit le but de son affaiblissement. Les reponses a une question speciale sont significatives. A la question suivante: "Est-ce que l'Occident poursuit le but d'affaiblir la Russie par ses conseils economiques parmi les memes 4060 personnes 1157 ont repondues d'une maniere affirmative (28.5%). 1033 personnes (ou 25.4 %) sont incertaines. Il n'etait pas tres grand le nombre de ceux qui doutent dans ce but a atteindre par l'Occident (d'affaiblir la Russie par ses conseils economiques) -608 personnes (15%). N'y croient absolument pas que 485 personnes ou 11.9 %, 777 personnes ayant la difficulte de repondre a cette question (19.1 %). Or, une majorite absolu des Russes etait persuadee que l'Occident eprouve un sentiment negligeable envers eux. En d'autres mots en 1993 chaque dixieme seulement des habitants de la Russie croit a l'aide desinteressee de l'Occident a la Russie. Tout cela signifiait que les soupcons des Russes envers les etrangers et aux Occidentaux en particulier, sont assez remarquables.

Ce rapport des avis en grande partie est conserve des temps sovietiques et notamment des temps de la guerre froide. Le passe sovietique - en quel sens restait-t- il attirable pour les Sovietiques devenus les Russes? Voulaienent -ils le retour a celui-la? Nous n'avons pas de reponses directe a ces questions. Mais indirectement nous pouvons en juger d'apres les reponses a d'autres questions. Au cours de ce meme sondage de decembre 1993 une question suivante est posee:" Les partisans du retour au stalinisme doivent-ils avoir le droit d'exprimer leurs point de vue librement sans intervention de l'Etat?" Les reponses sont partagees de la maniere suivante. 33.3 % des reponses

sont sans reserves “oui”. Et cela en parties remarquablement different entre les habitants des capitales des regoins, des villes –35.1, 34.1 et des villages 20.3. La reponse pouvait etre traiter de deux maniere – plus d’un tier de la population des villes a une vision politique liberale ou bien ils sont les partisans du stalinisme. Il est difficile de repondre a cette question sans equivoques. Un autre groupe en repondat “plutot oui” - 21.5 % (872 personnes des 4060) peut etre traite liberale avec plus de certitude. Parmi ces 872 15% seulement sont les gens du pays (138 personnes).

“Plutot non” ont repondu 20.4 % (c’est-a-dire 829 des 4060 personnes). Parmi eux seulement 199 personnes etaient les paysans, tandis que les autres vivaient dans les villes. Cela signifiait que les habitants des villes etaient plus antistalinistes que les gens de la campagne. Cette these se confirme par les resultats des partisans de l’interdiction sans reserve des expose stalinistes –450 personnes au totale. Selument 103 des partisans de ce point de vue etait vivaient dans les villages. Assi les gens les plus hesitans se trouvait parmi les villageois (215 des 526).

Les reponses sur la nature de la danger pour la Russie se revelent aussi significatives. D’abord, il n’y a pas d’unite des opinions. Sur la question “Quel danger pour la Russie est la plus grande?” les reponses sont partagees differamment. Le danger de la dictature du President toujours en decembre de 1993 est plus grand pour 1319 personnes, c’est-a-dire pour 32.5 %.

Le danger de la dictature du Parlement est plus grand pour 357 personne ou pour 8.8 % des effectifs electorales. Aucun danger politique n’existe pour 17.1 % de l’electorat (695 personnes). La plus grande partie est compose de ceux qui ne peuvent donner aucune reponse) 1689 personnes ou 41.6 %). Ce resultat en decembre 1993 prouve que les peurs de beaucoup de Russes devant la dictature personnelle d’un homme sont plus grandes par rapport a ceux qui craignent l’installation de la dictature du parlement. Et pourtant ils montrent que cette partie de la population n’est pas preponderante du point de vue quantitatif dans la structure generale de la population. A mon avis les resultats de ce sondage prouvent que les arguments des communistes parlant d’une accumulation dangeureuse du pouvoir entre les main de B.Eltsine n’est pas tres populaire.

Par contre, la tres grande partie des Russes sont persuadees que l'Amicale des Etats Independants doit etre plus robuste. Seulement l'angoisse de l'existence de l'URSS peut expliquer le fait que presque la meme quantite des personnes interrogees (87 % des citadins et 85 % des villageois) insistent sur l'affermissement de l'AEI. Tres petite presque negligee est la part de ceux qui pensent inversement (3% des citadins et 2.3 % des villageois).

Il est toujours tres important dans le contexte de notre theme de savoir comment les Russes aprecient le role de l'Occident dans la vie de la Russie. La question suivante est posee en decembre de 1993: "La Russie, doit-elle employer l'experience (historique) de l'Occident ou bien elle doit chercher sa propre voie de developpement?" Il etait peu de ceux qui doutent de repondre. – 9.7 % des citadins et 9.4 des villageois. Il est tres petit le pourcentage des partisans a employer l'experience de l'Occident. Avec une petite preponderance les citadins etaient plus favorable a l'idee d'employer le plus vite possible l'experience occidentale – 5.7 % des citadins et 4.1 des villageois. Les premier en generale sont plus dispose d'employer l'experience de l'Occident que les seconds. La plus grande partie composaient ceux qui croient necessaire de ne prendre chez l'Occident ce que convient a la Russie. Telle est l'opinion 56 % des habitants des capitales des membres de la Fedaration, de 46.6% des citadins et 40.0 % des villageois. Ces derniers sont les partisans les plus hardues de la propre voie de la Russie-46.5%. Ainsi donc si les villageois sont plus conservateurs, les habitants des capitales et des citadins regardent l'Occident d'un oeil plus faforable.

Les menaces pour la Russie au XXI siecle etaient appreciees en 1993 d'une maniere aussi differente. Chaque cinquieme habitant ne voyait aucune menace –19.3 %. Le fait significatif – 6.8 % des personnes interrogees croyait possible la menace venant du cote de l'occident. C'etait le resultat de la fin de la guerre froide. Cela sans doute pourrait servir de base a creer une systeme commune de securite. Ce sondage montre que les Russes ont de grande difficulte pour indiquer une menace bien determinee.

La possibilite de creer un systeme commun de securite avec l'Occident decoule a l'epoque des reponses a une autre question: "La Russie, doit-elle former des blocs avec d'autres pays?" Presque chaque quatrieme personne est contre tout blocs (23.4 %). Chaque cinquieme (21 %) trouve necessaire de former le bloc avec l'Occident (1.9 % -

avec le Japon, 4% - avec les pays asiatiques telle que la Chine ou Iran). Un tiers des personnes interrogées propose d'autres variations des blocs. Le sondage révèle la pluralité et la différence des visions de la menace pour la Russie en XXI siècle.

Comme on le sait le sondage devient plus précieux s'il donne la possibilité de comparer les résultats avec d'autres sondages sur le même sujet et par cela même de voir l'évolution de l'opinion. De ce point de vue le sondage sur le rapport des Russes envers l'Occident se répète au mois de novembre et décembre de 1995 avant la campagne électorale au parlement en Russie. 3860 personnes ont pris part à ce sondage dans les objets de la Fédération. Le schéma était le même c'est-à-dire l'opinion des habitants des capitales, des citadins et des villageois.

Les résultats recue en 1995 se différaient peu de ceux qui sont déjà connus au cours du sondage de 1993. Sur la question "La Russie doit-elle utiliser vite l'expérience de l'Occident?" positivement n'ont répondu que 157 personnes interrogées (4.1 %). En d'autres mots il y a peu des partisans sans réserves. Comme en 1993 grand était le pourcentage de ceux qui veulent ne prendre que ce qui est nécessaire pour la Russie (42.7 %). Le plus massive est l'avis de ceux qui veulent voir la Russie se marcher sa propre voie (46.1 %).

En ce qui concerne les dépenses pour la défense nationale les résultats de sondage sont assez significatives. Le nombre de ceux qui en 1995 veut diminuer le plus vite possible les dépenses militaires est petit (5.2 %). Les partisans de les diminuer lentement sont trois fois plus nombreux (16.7 %). 30 % des personnes interrogées trouvent nécessaire de garder les dépenses au même niveau. Presque le même nombre (31.7) s'exprime pour augmentation des dépenses au but de garantir la sécurité des frontières. Presque chaque cinquième est embarrassé de répondre (16.4 %). Or, malgré les conditions difficiles de la vie quotidienne la majorité absolue des personnes interrogées (presque 62 %) s'expriment non seulement pour la conservation des dépenses militaires au même niveau mais se disent les partisans de l'augmentation de ces dernières.

Il est peu étonnant que les avis se partagent en ce qui concerne les investissements étrangers en économie russe. L'idée est soutenue par 9% des personnes interrogées. L'idée est soutenue encore par 40.5 % des personnes interrogées avec une réserve d'effectuer un contrôle dur de l'État sur ces investissements. Le nombre total des partisans des investissements dépasse considérablement la quantité des adversaires.

Pour certains de ces derniers (14.5 %) les investissements sont “parfois utile” mais en generale ils sont “nuisible” pour l’economie russe. Certains des adversaires (18.5 %) s’expriment sans aucune reserve contre la possibilite elle-meme des investissements. De toute facon la moitie des personnes interroges sont les partisans des investissements.

En meme temps une grande partie des electeurs (36%) n’a pas d’illusion en ce qui concerne les intentions de l’Occident par rapport a la Russie en etant persuade que ce dernier atteint le but de l’affaiblir par l’intermediaire de ses conseils economiques. Une partie comptant 24.4 % des electeurs trouve une approche pareil de l’Occident tres probable. En doutent 13.6 %. Le petit nombre (6.5 %) rejette cette perspective sans hesitation. Par d’autre mot plus de 60 % des electeurs eprouvent les soupcons aux intentions de l’Occident envers la Russie. Plus d’un tier des electeurs des capitales , des villes et des villages sont absolument sur aux mauvaises intentions des Occidentaux.

Quelles sont les informations des Russes sur l’OTAN? Les sondages montrent qu’elle sont tres restreints. Seulement 7.9 % des electeurs ont “beaucoup” lu ou entendu de l’OTAN. Ce sont 9.6 % habitants des capitales, 6.2 % des citadins et 7.7% des villageois. “Plutot beaucoup” ont lu ou entendu 20.2 % des habitants des capitales, 13.9 % des citadins et 14.7 % des villageois. La plus grande est le groupe des electeurs qui avoue d’avoir “plutot peu” lu ou entendu sur l’OTAN. Cela signifie qu’en generale 60 % des electeurs possedent certains connaissances de l’OTAN. Aussi il faut prendre en consideration le niveau et la nature de ces informations herite plutot de l’epoque de la guerre froide. Il existe en meme temps une groupe de 27.8 % qui n’ont rien lu ou entendu sur l’OTAN. Il est difficile dans ces conditions de s’etonner des sentiment des soupcons des Russes envers les Occidentaux.

Les grandes difficultes apparaissent apres la question sur l’utilite pour la Russie de l’elargissement de l’OTAN vers l’Est. Il y a chaque dixieme personne interrogee qui pense que l’elargissement de l’OTAN vers l’Est sera utile pour la Russie car l’OTAN est l’instrument de la stabilite en Europe. Quatre fois plus grand (39.4 %) est le nombre de ceux qui trouve que l’elargissement ne sera pas utile pour la Russie car les pays membres de l’OTAN peuvent s’unir contre la Russie et l’isoler. Il est a noter que 50.8 % des electeurs sont embarasse et ne trouvent aucune reponse.

Le sondage de l'été de 1996 au cours de la campagne présidentielle montre bien l'état mentale de la société. Beaucoup de questions sont posées y compris sur les principes de la démocratie. "Qu'est-ce qui est l'essentiel dans la démocratie?". Sur cette question les réponses sont partagées de la manière suivante. La propriété privée comme un élément essentiel de la démocratie trouve 5.2 % des électeurs (5.4 % - les capitales, 5.6 % des citoyens, 4.3 % des villageois) La liberté de l'homme reçoit 21.1 %. Sur ce point les capitales se différencient visiblement des villageois (28.3 % contre 17.7 % parmi les citoyens, et 15.8% des villageois). L'avis le plus répandu est "la loi et l'ordre" qui attire 41.6 % des sympathisants. Donc, en somme, 62 % des électeurs préfèrent la liberté de l'homme, la loi et l'ordre. Pourtant la notion de "loi et de l'ordre" sont ambiguës.

Cette ordre se comprend parfois comme une dure mise en ordre en économie. Chaque cinquième électeur pour cela trouve nécessaire un contrôle rigide de Moscou c'est-à-dire l'affermissement du centralisme du Pouvoir. Un peu plus d'un tiers (34.6 %) des électeurs espèrent plus efficace le partage des pouvoirs entre le pouvoir de Moscou et des régions sur la base d'une entente. Les derniers (29.1 %) préfèrent l'installation des fortes administrations régionales.

Comment installer l'ordre tellement désiré? Sur ce point les opinions ne sont pas unanimes. Chaque cinquième des personnes interrogées se contente d'être pres d'admettre la violation de la loi par les Pouvoirs si cela est nécessaire pour assurer la sécurité de la population. Après certaines doutes 24.6 % des électeurs se sentent pres à consentir à la violation de la loi au nom de la sécurité. En somme ils sont 45.2 % ceux qui sont les partisans de la violation de la loi. La partie moins grande comprend 40.4 % des personnes qui se déclarent contre la violation de la loi même au nom de la sécurité. Ce rapport des forces montre la faiblesse des convictions démocratiques de la société russe.

Nous trouvons la confirmation de cette thèse dans les réponses à la question suivante: "Y a-t-il des forces coupables de tous les maux de la Russie?" La réponse est frappante et significative: 40% de la population sont persuadés de l'existence de telles forces. Si l'on ajoute 27.2 % de ceux qui se penchent à cette avis on voit que les citoyens russes sont prêts d'accuser d'autres et non pas eux-mêmes dans les maux de la Russie. 7.7 % seulement des électeurs sont absolument contre cette thèse. Peut-on s'étonner des tentatives de certains hommes politiques de jouer

la carte de la haine envers les “autres” telles que les juifs, les tchetchenes etc.

Au mois de juin de 1996 la plus grande partie de Russes (plus de 66 %) se déclarent prêts à permettre un exposé libre par les partisans du stalinisme de leurs idées sans embarras du côté de l'État. Il est à noter que 38.8 % d'eux sont les partisans résolus de ce droit. Il est 7.5% des électeurs seulement qui se déclarent sans réserves contre d'une telle sorte de la propagande. Et pourtant les choses sont beaucoup plus compliquées qu'elles ne paraissent. La question :” Vous soutiendriez-vous un leader qui au nom du rétablissement de l'ordre à l'aide des forces de sécurité et de l'armée instaure un régime dictatorial ou bien vous résisterez à chaque dictature en trouvant la liberté plus importante?” Les résultats sont impressionnants. Chaque cinquième se consacre à la dictature (ce qui arithmétiquement correspond au nombre des voix communistes). Plus importante pourtant est le fait que 58 % des personnes interrogées se déclarent prêts à résister à n'importe quelle dictature. Cela signifie que les changements profonds dans la conscience populaires sont déjà en cours. Les chances des partisans de la dictature sont diminuées. D'ailleurs l'exagération est à éviter. En même temps 22.4 % des personnes interrogées sont embarrassées dans leurs réponses.

Les Russes sont très partagés en ce qui concerne les qualités du candidat à la présidence. Parmi les qualités proposées pour la coix il y a un leader autoritaire qui peut unifier le Pays et apaiser autour de soi les forces de la société; un dirigeant qui mène les réformes à leurs termes; un patriote capable de restaurer une grande puissance russe; un homme honnête à qui on peut se confier; un dirigeant défendant les hommes de la rue; un homme politique garantissant le non retour au passé et le fonctionnement des droits démocratiques et des libertés; un homme résolu capable d'instaurer l'ordre et vaincre la corruption. Chacun pouvait donner deux variantes de réponses. Dans un premier variant les Russes ont donné leurs sympathies à un homme honnête (24.1 %). Leader sachant apaiser la société reçoit 21.6 % . Le garant des droits démocratiques ne reçoit que 2.1 % des sympathisants. Le combattant contre la corruption lui aussi ne reçoit que 7.6 % de votes. Mais en deuxième variant de réponses le combattant contre la corruption reçoit déjà 36.8 % des voix. Il est un leader absolu parmi tous les candidats. Deuxième place est occupée par un leader apaisant la société –29.3 % . Il

me parait que le deuxième variant est plus proche aux réalités de la Russie d'aujourd'hui.

Comme toujours au mois de juin de 1996 les Russes blament la disparition de l'URSS. En même temps chaque cinquième trouve la disparition de l'URSS utile (60% le trouvent nuisible). Parmi les villageois la part des partisans de l'URSS est 57.4%, tandis que parmi les habitants des capitales ce pourcentage est 44.1. Pourtant ce n'est pas l'URSS que les Russes appellent sa Patrie. 43.8 % des Russes appelle la Russie sa Patrie. En même temps 30% des Russes appelle l'URSS sa Patrie en même temps que la Russie.

Ils se déclarent (58.3%) pour un leader qui promet développer la Russie dans ses frontières actuelles. En même temps une grande partie des Russes (32.4 %) sont les partisans de la confédération de la Russie et de l'Ukraine.

En été de 1996 les Russes n'ont pas changé leur avis sur l'utilisation de l'expérience de l'Occident pour la Russie. Toujours une partie pratiquement négligeable se déclare les partisans résolus d'employer l'expérience occidentale (5.5%) Comme toujours aussi la plus grande est la part de ceux qui proposent de ne prendre chez les Occidentaux que les choses qui conviennent à la Russie. Aussi grand est le nombre de ceux qui veulent voir la Russie marcher sa propre voie.

Les électeurs sont toujours réservés en ce qui concerne la diminution des dépenses militaires. Une petite partie (4.6 %) se prononce au mois de juin de 1996 pour leur diminution immédiate. 20.3 % des voix sont pour leur diminution successive, tandis que 32.0% se penchent vers la conservation des dépenses sur leur niveau actuel. Presque un tiers des votants (29.2 %) se déclarent les partisans de l'augmentation des dépenses militaires pour assurer la sécurité des frontières. Ainsi donc le rapport des forces des partisans et des adversaires de la diminution des dépenses militaires reste assez stable.

La vision de la plus grande danger pour la Russie est très diversifiée. Huit possibilités sont proposées pour une seule réponse: la destruction de l'économie; la lutte des différentes forces politiques pour le Pouvoir; les conflits ethniques; la montée de la criminalité; la corruption au niveaux différents du Pouvoir; le partage de la population sur les riches et pauvres; l'état désastreux de l'armée; la menace extérieure. 10.5% n'ont pu répondre. Les réponses placent en tant que leader parmi les avis la réponse sur le premier variant – la destruction de

l'économie. La corruption n'a ramassé que 11.1 % des voix. Et, le fait remarquable à l'époque, la menace extérieure reçoit 1.1 % des voix. Ce fait montre qu'au mois de juin de 1996 le stéréotype de l'Occident comme l'ennemi principal de la Russie se trouve détérioré. Enfin les Russes ont remarqué que le danger le plus grand se cache à l'intérieur du pays lui-même.

Au mois de juin de 1996 les électeurs se montrent plus bienveillants envers les investissements étrangers. 13.6% déjà se déclarent prêts à soutenir cette idée. 42.5 %, eux aussi se déclarent prêts à soutenir l'idée mais toujours à condition d'un contrôle de l'État. Un peu moins d'un tiers s'expriment contre les investissements.

Au mois d'avril-mai de 1997 le laboratoire de M.Gouboglo effectue un sondage parmi les jeunes gens à l'âge de 24 à 31 ans. C'est l'avenir de la Russie. C'est pour cela que les résultats de ce sondage sont intéressants. Une question leur est posée: "La Russie, marche-t-elle la bonne voie?" La réponse est décourageante. 14.8% seulement des jeunes gens trouvent au printemps de 1997 les affaires en Russie marcher dans une bonne voie. Les partisans de cet optimisme sont plus nombreux dans les capitales (20.2%) qu'en campagne (9.8%). Et par contre une tendance opposée se voit parmi ceux qui trouvent les choses marcher mal (62.3%). Telle est l'avis des 55.6% des habitants des capitales et 67.8% des villageois. Un quart des jeunes gens ne donne aucune réponse.

La plupart de la jeunesse ne met pas en doute la nécessité de passer à une économie de marché. Cela dit 10.5% d'eux pensent que ce passage doit être brusqué. La plupart quand même (55.6%) pense que ce passage doit être successif.

La jeunesse a plus de tolérance pour la vente et l'achat de la terre. Pour le faire sans aucune limite se déclarent 21 % des jeunes gens. Encore 51 % des jeunes sont pour l'achat et la vente de la terre avec quelques limitations. Au total cela représente un nombre assez grand de partisans du marché de la terre (72%). Par contre 16.5% des jeunes sont les adversaires résolus de la vente et de l'achat de la terre. Aussi bien que dans le sondage ordinaire celui des jeunes gens montre que les valeurs essentielles sont dans la démocratie la loi et l'ordre (46.4 %). Les autres 24.9% des jeunes préfèrent en tant que la valeur principale de la démocratie la liberté de l'homme. Les autres catégories se trouvent dans la minorité.

La jeunesse est une telle catégorie de la population dont le sort n'est pas très heureux. Ce n'est que 5.5% des jeunes traitent d'une manière absolument positive des changements démocratiques dans la société. Les autres 26.5% ont la vision plutôt positive. Par contre 44.7% de la jeunesse ont apprécié d'une note négative les changements démocratiques. La difficulté de répondre à chaque quatrième jeune homme ou jeune fille (23.3%). Ces résultats devraient être très inquiétants pour le Pouvoir.

Les jeunes se révèlent les partisans de la violation de la loi si une nécessité existe pour assurer la sécurité de la population (14% des réponses absolument positives et 30% des avis positives). Cela signifie qu'un peu moins de la moitié des jeunes se consentent de violer la loi sous un prétexte commode. Alors que 22.7% des interrogés sont résolument contre n'importe quelle violation de la loi et 22.3% sont tout simplement contre. Dans ces conditions en ce qui concerne la jeunesse il est un peu tôt de parler d'une société civile et légitime.

Mais aussi il est déjà tard de parler d'une société absolument servile. Les jeunes sont pour la liberté de choix dans la vie. Et l'État doit assurer cette liberté de choix (40.6%). Les hommes doivent vivre conformément ses mœurs et traditions (20.5%). Le principe d'égalité doit régner entre les hommes (32.1%).

Les jeunes éprouvent beaucoup de tolérance par rapport aux idées staliniennes. Ils sont prêts à donner la possibilité aux partisans des idées staliniennes de s'exprimer librement (29.7% des réponses absolument positives). "Plutôt positive" sont 33.6% de la jeunesse interrogée. L'avis négatif appartient à 15.9% des jeunes. Tandis que résolument contre sont 6.4% des jeunes. Ainsi malgré tous les malheurs causés par Staline à son peuple ses idées et les principes restent assez populaires.

Ces résultats ne doivent pas étonner car la jeunesse éprouve un sentiment bien visible de se grouper autour d'un fort leader politique. 31.4% choisissent un leader politique comme le meilleur moyen de faire régner l'ordre dans le pays et améliorer la situation dans l'économie. Les autres 26.7% des jeunes sont pour la dissolution de la Douma d'État pour permettre à un tel leader d'atteindre ce but. Il y a ceux qui comptent sur une communauté des hommes qui peut résoudre leurs problèmes par la voie démocratique (21.3%). Chaque cinquième s'embarasse à répondre.

Les jeunes gens ont peu de confiance aux hommes politiques russes. Seulement 4.6% des jeunes ont la confiance absolue. 22.6% plutôt ont la confiance. Le manque de confiance est propre à 61.1% des jeunes électeurs.

Ainsi, la mentalité des Russes change lentement. Bien qu'à la fin des années 90 la Russie a beaucoup changé et vit dans un autre monde elle garde beaucoup de traits de son histoire soviétique. Aussi elle garde la mémoire, disons génétique, des temps non seulement de Romanoff mais des temps plus anciens. En particulier elle garde un sentiment de manque de confiance aux étrangers qui sont soupçonnés de causer le mal à la Russie.

Conclusion: La recherche d'un système de sécurité pour l'Europe comme un élément de la démocratisation de la Russie.

L'histoire de la Russie (l'Union Soviétique) après la deuxième guerre mondiale est un processus non univoque de guérison de la société infectée par "la bacille" de la haine. Toutefois, même dans ce monde de non-acceptation de l'hétérodoxie il se manifeste depuis l'octobre 1917 deux tendances: approche relativement libérale et moins sanglante de la solution des conflits internes de la société tantôt à la culture politique occidentale et approche dure des tortionnaires rétablissant le soi-disant ordre par méthodes de violence brutale et non dissimulée liée à la mentalité asiatique. Ces deux tendances principales se manifestaient jusqu'à 1985.

La "perestroïka" a mis à nu et accentué - la thèse paraît paradoxale- l'hétérogénéité de la société. L'affaiblissement de la pression de l'État sur la population a amené à l'activité des forces politiques contradictoires et des structures économiques oubliées. La conscience néo-bolchéviste existe en même temps en déclenchant la résistance farouche à toutes les modifications dans les domaines

economique et politique: attaques constantes contre les fermiers encore faibles, chasse aux democrates et aux adversaires du “choix socialiste”, refus de la privatisation. En meme temps de nouveaux partis se creent dans les grandes villes, en premier lieu dans les deux capitales.

Le point faible de tous les partis sans exeption, surtout de ceux en formation, consiste en l’absence des programmes clairs non seulement dans la matiere de la politique exterieure en general et de la politique de securite nationale en particulier mais aussi pour tirer le pays et la societe de la crise. En pratique on se contente a faire des declarations generales. Mais le processus du developpement progressif de la societe va se poursuivre tant qu’il n’y aura pas de la fusion du sang, de l’interdiction des partis, de l’attantat a la liberte de la presse et de la parole. Ce processus devra avoir pour resultat essentiel l’affranchissement spirituel du pays, la delivrence de la conscience des dogmes, des mythes et de la psychologie servile.

On ne peut parler des changements reels de l’histoire politique qu’apres l’organisation et de la mise en etat du mecanisme de remaniement du pouvoir politique fonctionnant sans a-coup, le partage reel des pouvoirs: executif, legislatif et judiciaire. Mais on est loin d’etre la. La societe n’a pas encore mis fin a la psychologie de la haine, de l’envie, et de l’intolerance . L’idee de nivellement selon le principe “piller des biens spolies” reste en vigueur dans les larges couches de la population et dans la pratique de l’Etat. Mais l’idee communiste pur et simple est pratiquement disparu, au moins pour le moment.

La France et l’Allemagne, avec un soutien bienveillante de l’OTAN comme un instrument de securite, peuvent jouer un grand role pour aider la Russie dans ses propres interets, d’une maniere indirecte certe, de trouver sa place historique dans le concert des pays europeens, c’est-a-dire de passer vers une telle stade de la civilisation russe qui garantirait le monde et l’Europe de non retour definitive du pays au totalitarisme voir le reveil des dangers de naguere. Ce role peut etre compte tenu des liens traditionnelles entre trois pays celui de locomotive ou bien d’un certain exemple pour une transformation de la Russie rendant impossible le retour au radicalisme totalitaire de naguere. Il est a noter que la France et l’Allemagne sont deja parcouru ce chemin difficile de la conciliation et de comprehension mutuelle. C’est pour cela que le probleme pose n’est pas illusoire.

La recherche du système de sécurité en Europe comme un élément de la démocratisation de la Russie aujourd'hui, à la fin du XX siècle, a beaucoup de chance d'être efficace. On est des témoins de la transformation de la Russie en un État plus ou moins moderne du point de vue de la démocratie libérale. La Russie s'ouvre au monde extérieur y compris l'Europe occidentale. Compte tenu de l'expérience obtenue par la France et l'Allemagne dans le domaine de conciliation après la deuxième guerre mondiale il est possible aujourd'hui de l'utiliser par rapport à la Russie et l'Europe. Cette expérience touche tout d'abord des relations entre les peuples, l'élargissement des liens d'association entre les villes, les écoles etc. En d'autres mots il s'agit de créer le climat de confiance et de compréhension combien difficile cela ne paraît en prenant en considération la lenteur de l'évolution de la civilisation russe.

Avec l'entrée de la Hongrie, de la Tchéquie et de la Pologne à l'OTAN la situation pour la Russie a bien changé. Dans le sens qu'elle devient plus compliquée. Avec l'élargissement de l'OTAN une nouvelle étape de la vie et de l'activité arrive non seulement pour l'OTAN mais aussi pour la Russie. Le système de la sécurité en Europe change. La Russie se trouve devant la nécessité de s'adapter aux réalités nouvelles. En quoi consiste aujourd'hui la mission de l'Alliance atlantique? Faut-il changer la doctrine de défense pour la Russie? La transformation du système de sécurité après la guerre en Yougoslavie se développe dans une manière peu admissible pour la Russie d'aujourd'hui. L'OTAN est traitée comme une force de Police qui impose son point de vue par la force de l'arme en dehors de ses frontières. La Russie se heurte contre l'activité de l'OTAN et cela se passe tout près des frontières de la Russie. Ce fait est apprécié comme la marche de l'OTAN vers l'Est et ne poursuit qu'un seul but de combattre la Russie. La situation autour de Kosovo montre que l'OTAN traite la Russie toujours comme un ennemi et l'agresseur tentant de restaurer son hégémonie de l'Europe de l'Est. Un certain contrepoids à ce point de vue serait l'effort de l'OTAN de développer les aspects politiques de l'élargissement. La guerre de Yougoslavie montre pour beaucoup de Russes que l'OTAN éprouve une sorte de tourne-tête de sa puissance militaire. Cette approche est le meilleur moyen pour ceux en Russie qui ne voient l'avenir de l'Europe qu'à travers le prisme de l'opposition de la Russie et de l'OTAN.

Peut-on dans ses conditions de venir à la démocratisation de la Russie par la recherche d'un système de sécurité en Europe? Il y a une seule voie sérieuse de la résoudre à travers la recherche du système de sécurité européenne. Cette voie est la confiance. Il est très difficile la parcourir. Mais cette voie est bien possible et cela, je l'espère, sans illusions. L'étude de l'apaisement entre la France et l'Allemagne dans les années 40-50 prouve avec évidence que les choses impossibles deviennent bien possibles s'il y a la volonté et la sagesse politique pour faire naître la confiance et la transformer en réalité.